

Le b.a.-ba du sacrement de l'Ordre (4/7)

3 idées reçues sur l'Église



L'Église et sa « hiérarchie » – pape, évêques, prêtres – sont souvent bien mal comprises. Inventions humaines, carcans étouffants, entachés par le péché de ses membres... Trois réponses à des clichés répandus.

1/ L'Église est une invention des hommes, elle vient après Jésus Christ.

L'Église fait clairement partie du projet pastoral de Jésus Christ. Non seulement elle n'est pas étrangère à sa mission et à son œuvre de Salut, mais elle y est au contraire inscrite dès l'origine.

Dès les premiers jours de sa vie publique, Jésus rassemble autour de lui une communauté constituée de plusieurs cercles. Au centre, les Douze. Pourquoi pas les Onze ou les Treize ? Parce que, à l'image des [douze fils de Jacob](#), ils sont les « pères » du nouvel Israël, qui ne sera pas une foule informe, mais un peuple structuré en « tribus » (Matthieu 19, 28).

Ainsi, Jésus pose délibérément les fondations d'un avenir, vécu sous le signe de la communauté de croyants. Ses diverses paroles d'investiture vont dans le même sens : « Celui qui vous écoute m'écoute (Luc 10, 16) ; tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel (Matthieu 18, 18) ; je dispose pour vous du Royaume (Luc 22, 29) ; tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Église (Matthieu 16, 18) ; à qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis (Jean 20, 23) ; soit le pasteur de mes brebis, le berger de mes agneaux (Jean 21, 15-17)... » « Mes agneaux », dit-il. Le Christ n'abandonne pas son troupeau aux hasards de l'histoire ou à l'arbitraire des hommes. Il institue des pasteurs. Par leur ministère, l'Église visible sera jusqu'à la fin attachée à son Maître invisible.

De plus, le Christ a voulu être connu par l'Église. À la différence d'autres fondateurs de religions, il n'a rien écrit, sinon des traces sur le sable (Jean 8, 6-8) : il en a laissé le soin à ses disciples, inspirés par son Esprit. Et, en effet, la seule source historiquement fiable que nous avons de la vie de Jésus est constituée des quatre évangiles. On ne peut accéder à Jésus sans l'Église ! Opposer les deux est donc inconsistant.

2/ La preuve que l'Église est purement humaine, les nombreux péchés qu'elle commet ! Hier l'Inquisition, aujourd'hui, les scandales de pédophilie... Comment l'aimer ?

« Les membres de l'Église peuvent – hélas – être très infidèles à l'Évangile et donner même des contre-témoignages terribles aux Béatitudes ; ils ne remettent pas en cause le fait que l'Église demeure le corps du Christ, même blessé et abîmé, explique le Père Daniel Ange. Et tous les péchés commis par les membres de l'Église – et par moi – sont incapables d'empêcher que Jésus soit présent dans l'Eucharistie. Le cœur de l'Église reste toujours intact ».

Le Christ et l'Église, c'est tout un.

Sainte Jeanne d'Arc

Ainsi, [aimer l'Église](#), c'est l'accueillir telle qu'elle nous est donnée, parce qu'on ne peut pas appartenir au Christ sans aimer l'Église. Et ce, dans le concret de nos vies paroissiales : en aimant notre évêque, notre curé, les membres de notre paroisse... même quand ils nous sont antipathiques ou qu'ils nous semblent faire des choix contestables.

Cela étant dit, aimer l'Église, c'est aussi être exigeant avec elle, comme un enfant à l'égard de sa mère. C'est vouloir qu'elle soit de plus en plus sainte, de plus en plus fidèle à ce que le Seigneur attend d'elle. Cette exigence commence d'abord par le premier membre de l'Église sur qui j'ai pouvoir : moi-même. Mais elle s'exerce aussi à l'égard des autres : aimer les chanteurs de la chorale paroissiale ne veut pas dire se satisfaire de leurs fausses notes ! On pourrait prendre bien d'autres exemples, sur des points plus graves.

Mais l'exigence ne peut que se conjuguer qu'avec le respect, la délicatesse et la patience. Le Seigneur sait bien que dans l'Église, comme en chacun de nous, le bon grain est mêlé d'ivraie. Cependant, il refuse d'arracher l'ivraie avant le jour de la moisson, de peur de détruire le bon grain. Ne soyons pas plus pressés que lui. Ne rêvons pas l'Église : aimons-la parce que c'est lui qui nous la donne. Et croyons aussi que le Seigneur nous conduit et nous éduque à travers les souffrances vécues dans l'Église. C'est le rôle irremplaçable du pardon donné, demandé et reçu dans nos communautés chrétiennes.

L'Église n'a pas besoin de réformateurs mais de saints.

Georges Bernanos

3/ Le pape et son infaillibilité, les évêques, les prêtres... L'Église catholique ? Une hiérarchie-carcen, qui ne laisse pas de place aux laïcs.

Il y a toujours eu, dans l'histoire de l'Église, la coexistence de deux réalités complémentaires et indispensables : une Église institutionnelle, unie autour du successeur de Pierre qui assure la stabilité, l'unité du peuple de Dieu et [la fidélité au dépôt de la foi](#), et une Église charismatique, multiforme, souple, qui renouvelle la vie ecclésiale et assure la vitalité de la propagation de l'Évangile en inventant des voies toujours nouvelles.

Ce qui fait l'unité dans ce foisonnement de charismes, d'appels et d'initiatives ? L'Esprit Saint. Et sur qui compte-t-il pour la mettre en œuvre ? Sur le pape et les évêques, bien entendu, mais aussi sur nous, chrétiens « de la base » Nous sommes tous membres d'un même corps aucun membre n'est le corps à lui seul et le corps a besoin de tous ses membres.

Être laïc dans l'Église est une vraie vocation – c'est-à-dire un appel : vocation de missionnaire qui se déploie hors de l'Église et en son sein. Témoin de l'Évangile dans le monde, le laïc est un baptisé appelé à annoncer l'Évangile là où il vit. C'est le catholique de service, qui n'en fait pas des tonnes mais témoigne, par sa façon de vivre, de parler, de sourire, d'écouter, de la foi qui l'anime.

Chacun est donc appelé à s'engager au service de l'Église, non pour « se réaliser » mais pour réaliser la volonté de Dieu et faire avancer le Royaume.

Dans l'Église, il n'est permis à personne de rester à ne rien faire !

Saint Jean-Paul II [1]

Qu'est ce que l'infaillibilité pontificale ?

« Quand une vérité de foi évidente est niée ou mal interprétée, l'Église doit avoir, en dernier recours, une voix, qui affirme de manière définitive ce qui est vrai et ce qui est faux. Cette voix est la voix du pape. En tant que successeur de Pierre et premier des évêques, il a seul le pouvoir de formuler la vérité controversée, en conformité avec la tradition de la foi de l'Église, de manière à ce que cette vérité soit présentée aux fidèles comme étant "à croire avec certitude" pour tous les temps. On dit alors : "le pape proclame un dogme". Le contenu d'un dogme ne peut donc jamais exprimer quelque chose de "nouveau". » Youcat n° 143

[1] Exhortation apostolique post-synodale *Christifideles laici*, Introduction, § 3